

L'ENQUÊTE ÉLECTORALE FRANÇAISE : COMPRENDRE 2017



LA NOTE / #29 / vague 9

Février 2017

LES CATHOLIQUES ENTRE LES PRIMAIRES DE LA DROITE ET LE VOTE À LA PRÉSIDENTIELLE

Les élections primaires qui ont départagé les candidats des grands partis de la droite et du centre ont permis de redécouvrir une constante des élections en France : l'importance qu'y joue de manière récurrente l'appartenance religieuse. À nouveau mise ainsi au premier plan de l'actualité, la relation entre les catholiques et la droite se vérifie en effet régulièrement lors des différentes échéances électorales passées, notamment présidentielles. Elle se retrouve dans les intentions de vote pour mai prochain que l'on peut recueillir aujourd'hui - même si la liste définitive des candidats n'est pas encore connue - : plus un électeur est intégré au catholicisme, plus il a de chances de voter à droite.

En revanche, lorsqu'on analyse les perspectives de vote pour Marine Le Pen, et quoi qu'on en ait dit à l'occasion de récents scrutins, la relation s'inverse. Voilà qui montre que cette candidate relève moins d'une droite extrême que d'une formation politique appelant une autre définition – ce qui vérifie une nouvelle fois l'hypothèse d'une tripartition de l'espace politique français entre gauche, droite et Front national.

Méthodologie : Les résultats reposent sur les vagues 1 et 9 de l'Enquête électorale française réalisée entre le 14 et le 29 novembre 2016 puis entre le 2 et le 8 décembre 2016 auprès de 23 061 puis 18 013 personnes interrogées selon la méthode des quotas.

Claude Dargent

Des catholiques français classiquement très orientés à droite, mais pas à l'extrême-droite

Bien que régulièrement oubliée, la force de la relation qui unit intégration religieuse et vote est une constante de la vie politique française¹. Elle se révèle en outre plus intense que dans d'autres pays européens². Cette relation est particulièrement évidente lors de l'élection présidentielle, qui constitue à la fois sous la V^e république l'échéance électorale majeure ainsi que

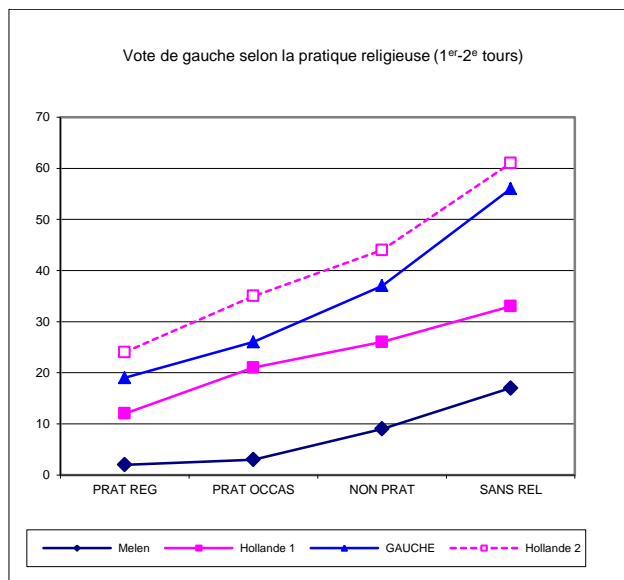
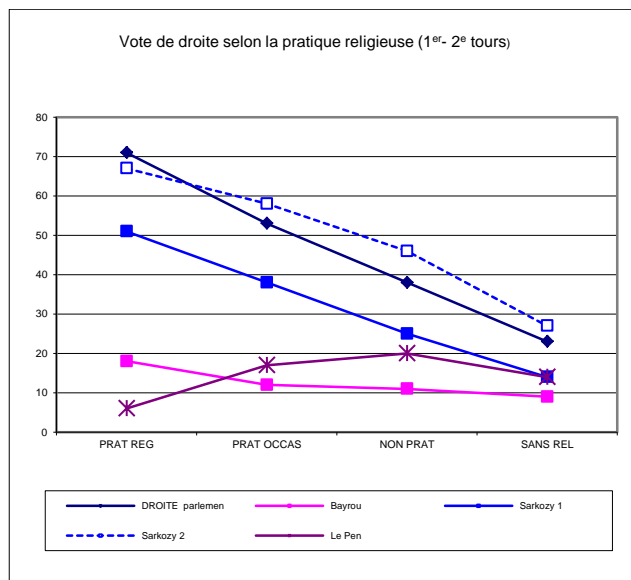
¹ MICHELAT (Guy), SIMON (Michel), *Classe, religion et comportement politique*, Paris, Presses de Sciences Po-Éditions sociales, 1977 ; DARGENT (Claude), « La religion, encore et toujours », dans Cautrès (Bruno) et Mayer (Nonna), dir., *Le nouveau désordre électoral*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004, p. 161-183 ; Michelat (Guy), Simon (Michel), « Attitudes religieuses et politiques en France : des années 1960 au début des années 2000 », *La Pensée*, n°351, juillet-septembre 2007, p.75-91.

² DARGENT (Claude), « La fille aînée de l'église dans l'isolier. Religion et politique en France et en Europe », dans Boy (Daniel), Cautrès (Bruno) et Sauger (Nicolas), dir., *Les Français, des Européens comme les autres ?*, Paris, Presses de Sciences Po, Académique, 2010, p. 181-214.

celle qui, par son caractère national attaché à un nombre restreint de candidats, résume le plus commodément les régularités sociologiques qui se trouvent derrière le vote. De ce point de vue, la variable religieuse est beaucoup plus efficace et univoque que par exemple la catégorie socioprofessionnelle depuis la fin du XX^e siècle, où le clivage culturel trouble la relation classique que résumait Lipset et selon laquelle les catégories à faible revenu votent tendanciellement pour la gauche, et celle à revenu élevé pour la droite³.

La relation qui unit religion et politique est beaucoup plus simple : plus l'intégration au catholicisme est forte (par opposition à l'autodéfinition comme « sans religion »), plus le vote pour la droite classique est élevé, et celui pour la gauche faible. Cette assertion s'est vérifiée une nouvelle fois lors de la dernière élection présidentielle, en 2012, au premier comme au deuxième tour, s'agissant donc du choix entre Nicolas Sarkozy et François Hollande. Elle est déjà visible dès le premier tour pour chacun des différents candidats relevant alors de la droite parlementaire comme, en sens inverse, pour ceux situés à gauche. Logiquement, cette relation se révèle moins forte pour François Bayrou, qui se réclame du centre. En revanche, le vote pour Marine Le Pen obéit à une autre logique : les catholiques les plus intégrés se révèlent hostiles à la candidate issue du Front national – de même que les sans religion, même si c'est à un moindre degré⁴.

Graphiques : Intégration au catholicisme et vote à l'élection présidentielle de 2012⁵
Source : Présidoscope 2012⁶



Mais il convient de lever un préalable avant de pousser plus loin l'analyse. Les catholiques, et tout particulièrement les plus pratiquants d'entre eux, ont en effet une composition sociale spécifique : ils sont notamment plus âgés et disposent d'un patrimoine supérieur à celui de leurs concitoyens. Or, l'âge comme le patrimoine poussent à voter à droite. Le conservatisme des catholiques tient-il donc à leur religion ou à leurs autres caractéristiques sociales ? De ce point de vue, l'analyse statistique permet de séparer les effets politiques des différentes modalités de l'appartenance sociale. Et la leçon est claire : toutes choses égales par ailleurs, au 2^d tour de l'élection

³ LIPSET (Seymour M.), *Political Man: The Social Bases of Politics*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1981, p. 234.

⁴ MICHELAT (Guy), DARGENT (Claude), « Système symbolique catholique et comportements électoraux », *Revue française de science politique*, 1/2015 (Vol. 65), p. 27-60.

⁵ *Ibid.*

⁶ Panel CEVIPOF / *Le Monde* / Fondapol / Fondation Jean Jaurès, 2011-2012.

présidentielle, un catholique pratiquant régulier avait presque six fois plus de chances de voter pour Nicolas Sarkozy qu'un électeur se déclarant sans religion⁷.

Mais qu'en sera-t-il en 2017 ? À ce stade, on peut simplement relever que le poids qu'ont pesé les enjeux à connotation religieuse dans le quinquennat qui s'achève rend peu probable un étiolement de la variable religieuse dans le prochain scrutin, qu'il s'agisse des suites du Mariage pour tous, de la question de la laïcité ou du terrorisme islamiste. Mais il ne s'agit là que d'une hypothèse. Par ailleurs, cette échéance suscite une seconde interrogation quant à l'attitude des catholiques face à la candidature de Marine Le Pen. En effet, les élections régionales de 2015 ont parfois été commentées comme reflétant la fin de la réticence de ce groupe religieux par rapport au vote pour le Front national.

D'ores et déjà, relevons que les données de l'ENEF recueillies au lendemain de cette échéance, en décembre 2015 et janvier 2016, nuancent voire contredisent cette assertion. Compte tenu de la progression sans précédent dont il a bénéficié lors des élections régionales de 2015, il est logique que le vote pour le Front national pèse également plus lourd chez les catholiques. Et il y a bien un fait nouveau : les catholiques pris globalement votent désormais davantage pour le Front national que leurs concitoyens. 33% d'entre eux ont choisi au premier tour une liste se réclamant de ce parti contre un peu moins de 30% chez l'ensemble des Français.

Pour autant, la participation à la messe continue comme par le passé d'éloigner les catholiques du Front national. Or, c'est bien chez les pratiquants et notamment les plus observants d'entre eux que l'influence du catholicisme se fait sentir au plus haut degré – plus que chez ceux qui ne fréquentent jamais l'église et ne se définissent le plus souvent comme catholiques que parce qu'ils ont été baptisés.

Tableau 1 : Vote des catholiques pour le Front national aux régionales de 2015 selon la fréquence de la pratique⁸ (%)

Source : Enquête électorale française 2017, vague 1 bis

	FN
Une ou deux fois par mois au moins	25 (219)
De temps en temps, aux grandes fêtes	31 (835)
Uniquement pour les cérémonies, mariages	34 (2273)
Jamais	38 (335)
Ensemble	33 (3662)

La question se pose donc de savoir si l'échéance de 2017 confirmera ou infirmera ces différents résultats.

Les choix des catholiques aux primaires de la droite et du centre

Les catholiques français ont largement participé aux élections primaires de novembre 2016 : au premier tour, s'ils constituent 57% de l'échantillon, ils représentent 69% des votants. D'autre part, plus leur pratique est fréquente, plus leur surreprésentation chez les votants s'accroît : si les poids sont les mêmes chez les non-pratiquants (39%), les pratiquants occasionnels sont 13% de l'échantillon mais 23% des votants, et les pratiquants réguliers 4% de l'échantillon mais 9% des votants.

Cette sur-participation électorale des catholiques se retrouve classiquement à chaque élection générale. Mais elle est ici en outre un premier indice d'orientation à droite. En second lieu, par rapport à la moyenne nationale, les catholiques ont donné un avantage à François Fillon (47%

⁷ DARGENT (Claude), « Le facteur religieux du vote du *Tableau politique* d'hier à aujourd'hui : permanences, mutations et problèmes de méthode », Michel Bussi, Christophe Le Digol, Christophe Voillot, dir., *Le Tableau politique de la France de l'Ouest d'André Siegfried un siècle après*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, p. 223-238.

⁸ DARGENT (Claude), « Les catholiques français et le Front national », *Études*, 2016/12, p. 19-30.

contre 44%) – au détriment d’Alain Juppé (25% contre 29%). Surtout, le vote pour le député de Paris monte à 59% chez les catholiques pratiquants réguliers qui n’accordent que 18% de leurs voix au maire de Bordeaux. D’autre part, plus de 4% des suffrages de ces catholiques les plus intégrés ont choisi Jean-Frédéric Poisson, candidat du Parti chrétien-démocrate – contre 1,4% en moyenne nationale. A contrario, Alain Juppé fait jeu égal avec l’ancien premier ministre de Nicolas Sarkozy chez les sans religion (38% contre 37%).

Au 2^d tour, les différences se creusent encore : si les deux tiers des votants ont préféré François Fillon, c’est le cas de 70% des catholiques non pratiquants, de 72% des pratiquants occasionnels – et de 82% des pratiquants régulier. En revanche, les deux finalistes arrivent presque à égalité chez les enquêtés se déclarant sans religion.

Tableau 2 : Catholiques et sans religion aux primaires de la droite et du centre
Source : Enquête électorale française 2017, vague 9

	1 ^{er} tour							2 ^d tour	
	Fillon	Juppé	Kosciusko-Morizet	Le Maire	Sarkozy	Copé	Poisson	Fillon	Juppé
Catholique	47,2	25,2	1,8	2,3	21,9	0,2	1,4	72,2	27,8
* dont prat. régulier	58,5	18,1	1,4	2,1	15,3	0,4	4,2	81,8	18,2
* dont prat. occasion.	46,4	25	1,8	2,6	22,7	0,3	1,2	72	28
* dont non pratiquant	44,8	27	1,9	2,1	23	0,2	0,9	69,9	30,1
Sans religion	36,5	38,1	4,8	2,6	16,5	0,4	1,2	50,7	49,3
Ensemble de l’échant.	44,1	28,6	2,6	2,4	20,7	0,3	1,4	66,5	33,5

On le constate une fois de plus, les choix religieux demeurent étroitement liés aux choix politiques. Comment rendre compte en l’espèce de ce résultat ? On peut proposer jusqu’à trois niveaux d’analyse. Le premier, le plus immédiat, tient au rapport que les différents candidats entretiennent avec le catholicisme. François Fillon se définit volontiers comme catholique pratiquant. A contrario, Alain Juppé se définit comme un « catholique agnostique ». On remarquera que dans l’un comme l’autre cas, il n’y a aucun rejet du christianisme : on se situe tout de même au sein de candidats de droite.

Le 2^e niveau d’analyse est celui des enjeux socio-politiques. Il y a de fortes chances que cette élection, notamment à droite, soit l’occasion d’un rebond des controverses qui ont émaillé le quinquennat de François Hollande sur les questions de société. Cela fut déjà le cas de la primaire. L’instauration du mariage entre personnes de même sexe y a figuré en bonne place. Elle fut fortement contestée par la Manif pour tous, dont émane le courant Sens commun qui choisit de soutenir François Fillon. Or, ce courant d’idée revendique explicitement ses liens avec le catholicisme. Au demeurant, François Fillon, s’il n’entend pas abroger cette loi, a indiqué vouloir faire réécrire son chapitre portant sur la filiation. Sa déclaration mentionnant son hostilité personnelle à l’interruption volontaire de grossesse a également nourri la controverse, même si le député de Paris a affirmé ne pas vouloir remettre en cause la législation dans ce domaine.

Le 3^e niveau qu’il convient d’évoquer est celui des attitudes – politiques, économiques et sociales – et derrière elles des valeurs. Car le vote des catholiques en faveur de la droite ne saurait s’interpréter uniquement en termes d’enjeux à connotation directement religieuse. Sa permanence depuis deux siècles montre qu’il renvoie plus fondamentalement à des positionnements renvoyant aux structures mêmes fondant le clivage gauche-droite⁹, à la question de la liberté et à celle de l’égalité¹⁰.

Néanmoins, aucun domaine ne peut être exonéré de l’hypothèse d’un changement socio-politique. Que nous disent donc les Français quant à leurs attitudes et comportements politiques, dans la perspective des échéances de mai prochain ?

⁹ Ce résultat vaut d’ailleurs pour l’ensemble de l’Europe : BRÉCHON (Pierre), « Valeurs de gauche, valeurs de droite et identités religieuses en Europe », *Revue française de sociologie*, « Sociologie des valeurs : théories et mesures appliquées au cas européen », 47 (4), octobre-décembre 2006, p. 725-753.

¹⁰ Voir DARGENT (Claude), « Les catholiques français et le Front national », *art. cit.*

Des intentions de vote pour 2017 une fois de plus très tournées vers la droite

La vague 9 de l'ENEf dont les données ont été recueillies du 2 au 7 décembre 2016 confirme que les catholiques français demeurent très largement orientés à droite. Ce constat doit d'abord être dressé selon la façon dont les personnes interrogées se situent sur l'axe droite-gauche. En effet, et contre l'opinion selon laquelle les notions de droite et de gauche ont perdu leur signification aujourd'hui, 96% des personnes interrogées acceptent de se classer sur une échelle qui va de 0 (extrême-gauche) à 10 (extrême-droite). Or, si 44% des électeurs se classent dans la moitié droite de l'arc politique (position 6 à 10), c'est le cas de 54% des catholiques : 50% des non pratiquants, 62% des pratiquants occasionnels, 67% des pratiquants réguliers. A contrario, seuls 30% des sans religion font ce choix.

Au demeurant, ces différences se matérialisent en termes de proximité partisane – d'autant que plus un électeur est intégré au catholicisme, plus il accepte de choisir entre les partis proposés. Ainsi, 22% des électeurs français refusent de désigner un parti, mais c'est le cas de 16% des catholiques pratiquants occasionnels et de 12% des pratiquants réguliers. Et si on prend l'exemple de la proximité vis-à-vis du parti Les Républicains, elle est mise en avant par 20% des électeurs, mais par 27% de catholiques : 24% des non pratiquants, 34% des pratiquants occasionnels, 37% des pratiquants réguliers.

Il est donc parfaitement compréhensible qu'on retrouve ces écarts quand on passe aux intentions de vote. S'agissant du premier tour, lorsqu'ils ont le choix entre 11 candidats¹¹, si 13% des électeurs sans religion sûrs d'aller voter comptent choisir François Fillon, si c'est le cas en moyenne d'un quart des électeurs (25%), ce choix concerne presque un tiers des catholiques (32%) : 28% des non pratiquants, 38% des pratiquants occasionnels, et presque un pratiquant régulier sur deux (48%) !

Fatalement, les autres candidats paient le prix de cette attraction du député de Paris. C'est le cas classiquement des représentants de la gauche : Jean-Luc Mélenchon et à un moindre degré Manuel Valls, crédité en moyenne nationale de 13% et 11% des voix, ne rassemblent respectivement que 5% et 8% des catholiques pratiquants - mais 21% et 13% des sans religion.

Tableau 3 - Élection présidentielle 2017 : Les intentions de vote des catholiques et des électeurs se déclarant sans religion (1^{er} tour)

Source : Enquête électorale française 2017, vague 9

	<i>Extrême-gauche</i>	<i>Mélenchon</i>	<i>Jadot</i>	<i>Valls</i>	<i>Macron</i>	<i>Fillon</i>	<i>Dupont-Aignan</i>	<i>Le Pen</i>	<i>Non exprimé</i>
Catholique	1,3	7,6	1,3	9,5	13,3	32,2	2,5	25,6	6,4
* dont prat. régul.	1	4,6	0,9	7,8	10,6	47,9	4,8	15,9	5,6
* dont prat. occas.	1	5,4	1,2	8,2	12,8	38	2,6	24,1	6,2
* dont non pratiq.	1,4	8,8	1,3	10,1	13,7	28,4	2,2	27,3	6,6
Sans religion	2,9	20,7	4,1	13	14,4	13,2	1,8	19,6	9,9
Ens. de l'échant.	1,9	13	2,3	10,9	13,7	24,8	2,2	23	7,8

Si c'est Arnaud Montebourg qui emporte la primaire de la gauche, ces conclusions restent valables – même si son score moindre aboutit à accentuer l'effet de l'appartenance religieuse pour le candidat socialiste, le portant à un rapport de 1 à 2 entre son poids chez les catholiques pratiquants réguliers (2,9%) et chez les sans religion (6,1%).

¹¹ Dans l'hypothèse où Manuel Valls représenterait la Belle Alliance populaire et où François Bayrou ne serait pas candidat. Les résultats de Nathalie Arthaud et Jean-Yves Pouthou ont été ajoutés. Ceux de Sylvie Pinel (0,2% des voix) et de Jacques Cheminade (0,1%) n'ont pas été reproduits.

Tableau 4 - Élection présidentielle 2017 : Les intentions de vote des catholiques et des électeurs se déclarant sans religion (1^{er} tour)¹²

Source : Enquête électorale française 2017, vague 9

	<i>Extrême-gauche</i>	<i>Mélenchon</i>	<i>Jadot</i>	<i>Montebourg</i>	<i>Macron</i>	<i>Fillon</i>	<i>Dupont-Aignan</i>	<i>Le Pen</i>	<i>Non exprimé</i>
Catholique	1,2	7,4	1,2	4,9	15,8	33,8	2,6	25,4	7,4
* dont prat. régul.	1,2	4,9	1,5	2,9	12,1	49,5	5,1	15,7	6,5
* dont prat. occas.	0,9	5,3	1	4,1	14,9	40	2,7	24,1	6,7
* dont non pratiq.	1,4	8,4	1,3	5,4	16,5	29,8	2,2	27	7,8
Sans religion	3	20,1	3,8	6,1	17,3	14,3	1,9	19,7	11,6
Ens. de l'échant.	1,9	12,5	2,2	6,3	16,4	26,2	2,3	22,9	9,1

On constate enfin que, si les catholiques votent un peu plus pour Marine le Pen que leurs concitoyens (25 ou 26% selon le candidat socialiste désigné par les primaires de la gauche contre 23% en moyenne nationale), la pratique catholique continue d'éloigner de ce choix. Si 27% des catholiques non pratiquants ont l'intention de voter pour la présidente du Front national, ce n'est le cas que de 24% des pratiquants occasionnels, et de seulement 16% des pratiquants réguliers – alors que 20% des électeurs sans religion revendiquent ce vote.

On le constate, s'agissant de la relation entre vote et appartenance au catholicisme vs le refus d'un positionnement religieux, l'élection présidentielle de 2017 a de fortes chances de reconduire les résultats classiquement observés depuis de nombreuses décennies. Mieux : la religion joue désormais un rôle considérable dans les débats du moment. Et les options catholiques de François Fillon sont plus clairement affirmées que ne l'ont été celles de ses prédécesseurs depuis Georges Pompidou. On peut donc se demander si le choix de ce candidat principal de la droite n'est pas de nature à renforcer encore un tropisme religieux qui semble décidément une des régularités sociologiques les plus robustes en matière électorale, en tout cas dans l'exemple français.

L'auteur

Claude Dargent
 Professeur à l'université Paris 8
 (Cresppa/UPL/Paris 8/CNRS)
 Chercheur associé au Cevipof
claudedargent@sciencespo.fr

Édition

Madani Cheurfa / Odile Gaultier-Voituriez

Réalisation

Marilyn Augé

¹² Dans l'hypothèse où Arnaud Montebourg représenterait la Belle Alliance populaire et où François Bayrou ne serait pas candidat.

L'Enquête électorale française

Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) est le laboratoire de référence pour l'étude des attitudes politiques et l'analyse du comportement électoral. De novembre 2015 à juin 2017, le CEVIPOF déploie un dispositif inédit de recherche et notamment l'Enquête électorale française dans la perspective de l'élection présidentielle de 2017.

En partenariat avec IPSOS et *Le Monde*, un panel de 25 000 Français, un autre de 1 000 jeunes de 16 à 18 ans et un dernier de 2 500 personnes non inscrites sur les listes électorales, sont interrogés 16 fois durant vingt mois.

L'Enquête électorale française, à l'instar des recherches conduites précédemment aux États-Unis, au Canada ou au Royaume-Uni, répond à quatre grandes questions :

> Quels sont les facteurs individuels et contextuels susceptibles d'ancrer un choix électoral ?

> Les variables dites lourdes (socio-démographie, religion et patrimoine) suffisent-elles à expliquer les choix électoraux ? Qu'en est-il des ressorts psychologiques du vote (émotions et personnalité) ?

> Quelle est l'influence des changements personnels, familiaux, professionnels ou encore géographiques sur le vote ?

> Enfin, quelles sont les formes de mobilisation politique des primo-votants ?

Pour ces recherches menées dans le cadre de l'Enquête électorale française, le CEVIPOF bénéficie du soutien du ministère de l'Intérieur.



www.enef.fr

cevipof.2017@sciencespo.fr

www.cevipof.com
